

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 44

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

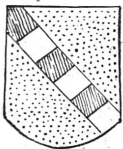
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1926, recevront ce journal
GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre pro-
chain, en s'adressant à l'Adminis-
tration, 9, Pré-du-Mar-
ché, Lausanne.



ARMOIRIES COMMUNALES

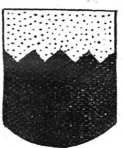


Bougy-Villars, au district d'Au-
bonne, a un écusson d'or tra-
versé obliquement de droite à
gauche et de haut en bas par
une bande formée de six carrés
alternativement verts et blancs.

Une société locale de musique
possède un drapeau sur lequel figure cet écu.
On aurait aussi trouvé jadis à Villars une
ancienne mesure sur laquelle est gravée cette
armoire, mais sans indication de couleurs. On dit
aussi que la bande ci-dessus décrite était une
échelle dont on a peint les espaces entre les
échelons ? Il serait intéressant de connaître l'ori-
gine de ces armes.



Chapelle sur Moudon a choisi en
1924 un écu bleu sur lequel
figure une chapelle d'or. Armes
parlantes avec les couleurs de
la famille Réal, derniers sei-
gneurs de Chapelle.



Donneloye a repris en 1919 les
belles armes des nobles de Don-
neloye ; elles consistent en un
écu noir dont le tiers supérieur
est d'or, la ligne de démarcation
de ces deux couleurs est formée
par trois et deux demis dents

de scie de la partie noire qui s'engrènent entre
quatre dents de la partie supérieure d'or.



LO PERE SEGNON

LAUTR'HI que pliovessâi pire que 'a
misère su le poûre zéin, i'è reincontrâ
m'n ami Fridolin. Vo lo cougnâite præo:
l'è clique que l'avâi coumeinci d'apprendre le
mêti de Boun'infant et que l'avâi bastâ po cein
que lo bounan l'êtâi adî au gros de l'hivê. L'a
faliu allâ bâire on verro pè lo Vaudois iô lè
z'altro marchand de boû débliottâvant l'âo
veretâ. M'a adan racontâ l'histoire dâo père
Segnon.

L'êtâi, que m'a de, on petit vilhio que viques-
sâi deïn on pe vilhio cazâ derrâi lo boû. On lâi
desâi Segnon, po cein que l'êtâi asse du qu'on
segnon de sapalla. L'avâi zu bin à resoudre
avoué la dozanna de bouibo que sa fenna lâi

avâi amenâ et l'êtâi vegnâi on bocon penâblio.
N'avâi pas adî zu de quie bailli à medzi à tota
sa marmaille et on iâdzo l'âo z'avâi de, on de-
cândo né :

— Cli que vo sè cutsi sein soupâ lâi baillo
on batse !

Lè bouibo l'avant ti êtâ d'accoo. L'avant reçu
l'âo pice. Mâ, lo leindêman matin, lo père Segnon
l'âo z'avâi de :

— Ora, cli que vâo dèdjonnâ faut que mè re-
baille on batse.

Dinse l'erdzeint restâve deïn la famille.

On dzo que menâve on moûno de boû à la
cura, et que faillâi montâ on bocon de cret, lo
ministre vint lo reincontrâ po cein que lo père
Segnon fasâi dâi sacrement à fère tsesi lo diâ-
blio dâo gros-mô. Lo ministre lâi dit dinse :

— Accutâ vâi, père Segnon ! vo faut pao
dinse teimpetâ aprî voûtron applliâ. Vu vò
z'aidhî à tsampâ voûtron tsè. Laissi mè pi mè
motsi po vèrè bi et pu ein-an.

Mâ lo père Segnon sè fiâve pas âo ministre
po tsampâ lo tsè et à la vi que stisse
sè motsive d'onna foice à reveilli on moo, lo
tserroton l'a fè deïn lo fin mimo momeint on
djurement à reveilli on cèmetiro, avoué on coup
d'écourdjâ que ne dèvestâi rein à nion. L'ap-
pliâ sè met à fusâ quemet na bâla et lo me-
nistrè que n'avâi pas oïu Segnon, du que li fasâi
dâo tredon assebin avoué son nâ, l'a adî cru
que l'êtâi li que l'avâi fè avancî lo voyâdzo.

On coup, lo père Segnon l'avâi attrapâ on
coup de frâ à onna misa de boû que fasâi onna
cramena à dzalâ dâo chenique. L'avâi bo et
bin cru modâ po lo royaume dâi taupe. S'êtâi
tot parâi remet et fasâi âo ministrè que lâi
desâi que faillâi adî ître prêt :

— Eh bin vâ ! po prêt su prêt se on vâo.
Quand foudrà modâ à de bon, moderî ! Mâ po
quant à m'offri de mè mimo... jamé !

Marc à Louis.

MON AMI CONSTANT

Ly a quelques semaines, j'ai été faire
une visite à mon ami Constant qui ha-
bite bien loin, sur le flanc de la mon-
tagne, dans des parages où ne montent pas les
brouillards de la plaine. Depuis la mort de sa
femme, il vit seul avec sa fillette et une vieille
servante qui leur tient le ménage. Deux garçons
sont mariés ; l'un est en Amérique et l'autre
réside à Vevey. Au soir de sa vie, Constant s'est
fait presque ermite. Il ne sort guère, mais il re-
çoit d'autant plus. Très sociable, il met bien
vite ses visiteurs à leur aise et devine leurs
désirs avant même qu'ils aient eu le temps de
les exprimer. Lorsque vous lui racontez vos
misères, aux premiers mots, il en sait toute l'his-
toire, les causes, les répercussions, la finale et
les espoirs que, malgré tout, elles peuvent sug-
gérer. Il s'est ainsi fait dans le village une
renommée sans cesse grandissante de perspica-
cité et de bienveillance. Tout cela provient de ce
que mon ami Constant a traversé le monde en
tenant les yeux ouverts. Il a vu et vécu bien des
choses plaisantes et déplaisantes, heureuses et
malheureuses. A cette grande école, il a appris
à connaître à fond son prochain d'abord, puis
par ricochet, grâce à sa haute probité et à son
esprit de casuiste, il est arrivé à se disséquer

lui-même, ce qui constitue toujours, en psycho-
logie, la partie la plus rebutante et la plus diffi-
cile de toute étude sérieuse. Dans ses moments
de découragement — car certes il en a encore
malgré tout son humour — il n'est pas tendre
pour la gent humaine, laquelle, dit-il, est pour
le moins les trois quarts du temps parfaitement
responsable du mal qui lui arrive. Toutefois,
les moments de dépression de Constant ne durent
pas ; son cœur plein de compassion et de com-
préhension a vite fait de se souvenir que l'être
humain pêche davantage par ignorance, insou-
ciance et étourderie que par réelle méchanceté.

Mais là n'est pas toute la sagesse de mon ami
Constant. Un trait de son caractère vous en
donnera la preuve mieux que toutes les histo-
riettes que je pourrais vous raconter à son
sujet. Sur le derrière de sa maison, face au
jardin, se trouve une galerie qui aboutit à un
endroit que les prudes Anglais dénomment W.
C., mais que nous appellerons ici tout bonne-
ment les lieux d'aisances, parce que c'est le mot
propre tel que l'ont choisi en dernière instance
les quarante Immortels de l'Académie française.
Eh bien, le cabinet d'aisances de mon ami Con-
stant ne ressemble guère aux lieux de cette sorte
accolés à nos maisons de campagne, car ces lieux
sont bâtis généralement fort légèrement, sous
un petit toit, entre quatre parois de planches
plus ou moins bien jointes, avec une porte —
qu'il faut parfois laisser ouverte tant l'atmos-
phère y est saturée d'ammoniaque — et, sur un
des côtés, en guise de fenêtre, une petite, bien
petite ouverture ayant fréquemment la forme
d'un cœur. La forme spéciale de cette fenêtre
minuscule m'a souvent intrigué, ne comprenant
pas comment le cœur, ce noble organe, peut au
propre ou au figuré avoir quelque attache avec
ces lieux que, dans nos fermes rustiques, l'on
cache soigneusement aux yeux du passant. En-
fin, ne perdons pas le fil de notre histoire et
revenons au cabinet de mon ami Constant, ca-
binet qui dispose d'une grande et réelle fenêtre
que l'on double même en hiver, bien qu'un ca-
lorifère fasse monter jusqu'à la galerie des bouf-
fées d'air réchauffé. Une tapisserie claire, toute
semée de roses avenantes, rend le lieu attrayant
et invite à la rêverie. Prévoyant la chose, mon
ami Constant y a pourvu avec beaucoup d'à
propos. A portée de la main, une petite biblio-
thèque d'une dizaine de volumes s'offre au vi-
siteur. C'est un vrai trésor ! Vous y trouvez
côte à côte les « Pensées de Pascal », les « Con-
fessions de Saint-Augustin », les « Réflexions
de Marc-Aurèle », les « Caractères » de La
Bruyère, les « Maximes de La Rochefoucauld »,
des « Essais d'Emerson », la « Divine Comédie »
de Dante, le « Faust » de Goethe et des « Dis-
cours philosophiques » de Platon, soit plus qu'il
n'en faut pour assouvir tous les goûts et appro-
fondir tous les mystères de ce monde, y compris
ceux du cœur humain, l'alpha et l'oméga de
toutes nos pensées et actions.

N'ayant jamais opéré pareille trouvaille en
pareils lieux, j'en fis matière à plaisanterie vis-
à-vis du maître de céans, m'étonnant que l'on
mette des perles semblables dans un endroit
qui, à mon avis, ne le méritait point et qui se
trouve à l'antipode de tout spiritualisme. Con-
stant, d'un air moitié sérieux, moitié malicieux,